Simplement Ilda



Petite analyse

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Étincelles » (à paraître)

[1]
Il est des gens qui font du bruit
pour qu’on remarque leur passage.
Et puis il y a ceux qui, sans bruit,
rendent plus doux un paysage.

Tu es un peu de ceux-là, Ilda :
un geste juste, un mot tranquille,
une présence qui ne s’impose pas
et qui pourtant rend tout plus facile.

[Refrain]
Joyeux jour, Ilda, joyeux jour,
que le temps te soit indulgent.
Pour chaque soin, chaque détour,
merci d’être là, simplement.

[2]
Tu sais compter, peser, doser,
chercher l’accord et la mesure,
mais il est des choses à préserver
qui échappent à toute nourriture.

Car on ne pèse pas la bonté,
on ne mesure pas un sourire,
et nul tableau ne peut compter
tout le bien qu’on peut faire sans le dire.

[Refrain]
Joyeux jour, Ilda, joyeux jour,
que le temps te soit indulgent.
Pour chaque soin, chaque détour,
merci d'être là, simplement.

[3]
Il reste dans ton regard profond
un peu de ce lointain qui t'habite,
Sarajevo peut-être, à l'horizon,
une lumière ancienne et discrète.

Mais aujourd'hui, pas de grand portrait,
pas d'ambre, de symbole ou de mystère :
juste ton nom, Ilda, et le souhait
que cette journée te soit légère.

Que le temps te traite avec douceur,
qu'il t'offre encore mille découvertes,
des jours paisibles, quelques bonheurs
et beaucoup de fenêtres ouvertes.

[Refrain final]
Joyeux jour, Ilda, joyeux jour,
que le temps te soit indulgent.
Pour chaque soin, chaque détour,
merci d'être là, simplement.

[CODA]
Et puisque c'est ton jour aujourd'hui,
je ne chercherai pas davantage :

Joyeux anniversaire, Ilda.
Reste simplement comme tu es.
C'est déjà beaucoup.

Živjeli !

Petite analyse de
« Simplement Ilda »

« Simplement Ilda » ne remplace pas « Portrait à l'ambre de Sarajevo » : il lui répond un an plus tard.

Dans **« Portrait à l'ambre de Sarajevo »**, Ilda était encore presque une figure littéraire. Elle n'était pas nommée ; elle apparaissait à travers Sarajevo, l'ambre, les résonances bosniaques, le mystère d'un passé et d'une origine que le poème cherchait à approcher sans les expliquer. Le portrait passait donc par le détour des images : pour parler d'elle, il fallait parler d'un ailleurs, d'une lumière, d'une culture, d'une part secrète.

« Simplement Ilda » accomplit le mouvement inverse. Dès le titre, le mystère recule : cette fois, elle a un prénom. Le poème n'a plus besoin de multiplier les signes bosniaques pour la faire exister. Sarajevo demeure, mais seulement en arrière-plan :

Sarajevo peut-être, à l'horizon,
une lumière ancienne et discrète.

C'est presque toute la différence entre les deux textes. Dans le premier, **Sarajevo éclairait Ilda** ; dans le second, **Ilda suffit à éclairer le poème**.

Et le passage qui me paraît faire volontairement la charnière est celui-ci :

Mais aujourd'hui, pas de grand portrait,
pas d'ambre, de symbole ou de mystère :
juste ton nom, Ilda...

Ces vers sont pratiquement un salut adressé au poème de l'année précédente. Ils disent au lecteur qui le connaît : *oui, je me souviens de l'ambre, du portrait et du mystère — mais je ne vais pas les refaire*. Le nouveau texte revendique donc sa simplicité comme une évolution.

Il y a aussi une continuité plus profonde : **la discrétion**. L'an dernier, elle était inscrite dans le mystère du portrait ; cette année, elle devient une qualité humaine concrète : *« un geste juste, un mot tranquille », « une présence qui ne s'impose pas », « tout le bien qu'on peut faire sans le dire »*. Le regard s'est rapproché. On passe du portrait presque symbolique de la femme bosniaque à l'observation affectueuse de la personne.

Même le **Živjeli final** prend alors tout son sens. Puisque le nouveau poème a renoncé à accumuler les expressions bosniaques, ce seul mot conserve à lui tout seul le lien avec l'origine. Il devient non plus un élément de décor, mais **la petite signature bosniaque déposée au bas du poème**.

Ainsi, les deux textes pourraient presque porter deux sous-titres invisibles :

2025 : « Qui est cette femme venue de Sarajevo ? »
2026 : « Elle s'appelle Ilda. Et cela suffit. »

Et je trouve que, pour deux poèmes d'anniversaire successifs, c'est une très jolie progression.

Phil Sarca